



CHRONIQUE

LES CLOCHES DE SAINT-PIERRE DE MOULINS

Grâce à M. l'abbé Bideau, le sympathique curé de Saint-Pierre, la bonne ville de Moulins devient sans conteste la plus sonnante et tintinabulante du Bourbonnais. Son joyeux carillon, dépassant les limites de la paroisse, retentit aux quatre coins de la cité et nul ne pourra ignorer que Dieu est toujours adoré dans la vieille église que nous ont léguée les Carmes.

On sait combien les inscriptions campanaires sont appréciées par les archéologues, travaillons donc pour nos lointains successeurs en consignand dans nos annales celles qui ornent les huit nouvelles cloches de Saint-Pierre.

Plus démocratiques que leurs aînées de la cathédrale, elles ne nous offrent pas de prestigieux blasons, mais elles nous conservent le souvenir de noms chers à la Société d'Émulation et dont plusieurs sont anciennement connus soit en Bourbonnais soit à Moulins même.

Citons, par exemple, ceux de Morand, de Turret, de Milton, que les vieux registres paroissiaux de Saint-Pierre-des-Ménétraux gardent écrits sur leurs feuillets jaunis. Brinon, qui dès 1588 apparaît à Moulins avec Yves Brinon, écuyer, seigneur de Lives Vemars, trésorier de France, reçu le 13 janvier de la même année (1).

Cette maison était déjà connue auparavant au Parlement de Paris. Elle a tenu en Bourbonnais un rang distingué ; ses services, ses emplois de finance, de robe et d'épée sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Les Brinon sont maintes fois cités dans les actes paroissiaux de Saint-Pierre-des-Ménétraux, de Saint-Jean, aussi bien que les Trochereau. Sortis vraisemblablement de la Voûte, paroisse de Beaulon, on trouve ces derniers sur Saint-Pierre-des-

(1) *Tableau chronologique de Messieurs les Présidents Trésoriers de France, etc....* — Moulins, imprimerie Etienne Vidalin, sans date, mais imprimé en 1789.

Ménétraux dès le 1^{er} février 1613 (1) avec Marc Trochereau, époux de Marie Darbon, lesquels, à la dite date, font baptiser leur fils Gilbert. Cette famille, encore représentée à Moulins ainsi que les Brinon, après avoir exercé d'honorables charges dans la robe, servit la France par l'épée, et a eu plusieurs chevaliers de cet ordre royal et militaire de Saint-Louis, autrefois ultime ambition des officiers blanchis sous le harnois.

Terminons cette nomenclature par le nom des Frobert, ancien ce me semble dans la montagne bourbonnaise.

Signalons enfin comme voyageuse émérite la plus que centenaire *Gabrielle Anne*, cloche née sous le ciel riant de Sienne, à l'heure néfaste de 1793. Après avoir franchi les monts (2), elle s'est faite française dans un bain de bronze en fusion, sous l'habile direction de M. Farnier, fondeur à Robécourt, à qui nous devons les huit nouvelles habitantes de la tour construite par notre confrère Michel Mitton.

Philippe TIERSONNIER.

INSCRIPTIONS DES CLOCHES

CLOCHE EN *ré dièse*

Je chante Marie Immaculée. Mon nom est : *Marie-Marguerite-Alexandra*. Mon parrain a été M. Alexandre MORAND ; ma marraine, M^{me} Jeanne-Marguerite CORDEZ, épouse de M. Joseph FAULQUIER.

M^{sr} DUBOURG m'a bénite le 25 mai 1902, M. BIDEAU étant curé de la paroisse ; membres du conseil de fabrique, MM. Morand, de Brinon H., Julliard. Velu, Auradou, Faulquier, Bourdet, Blanc, Rancier. Mon poids est de 1.270 kilos.

Notre-Dame de Lourdes, p. p. nous !

CLOCHE EN *fa* (855 kilos)

Je sonne le nom aimé de Joseph, patron de la Bonne Mort. Je m'appelle *Louise-Clémence-Joséphine*. Mon parrain a été M. Louis-Eugène GILBERT, ancien vicaire général ; ma marraine, M^{me} Clémence

(1) Suivant M. Ambroise Tardieu, « historiographe de l'Auvergne », — c'est ainsi qu'il se qualifie, — il y aurait déjà eu « en 1569, messire (sic) Marc Trochereau, bourgeois de Moulins » — *Histoire de la Maison de Bosredon* ; Clermont-Ferrand. Ferdinand Thibaud, libraire ; 1863, page 382. — Pour ma part je n'ai pas rencontré de Trochereau à Moulins avant 1613. Les Trochereau puis de Trochereau ont été assignés à comparaître parmi les nobles du Bourbonnais pour la nomination de députés aux Etats généraux en 1789.

(2) Cette cloche a été acquise par M. le curé de Saint-Pierre. Comment est-elle venue de Sienne en France ? mystère.

DUPRÉ, épouse de M. Pierre BOITIER, représentante de la Confrérie de la Bonne-Mort. Zélatrices de la Confrérie : M^{me} Yung, M^{lle} Loisel, M^{lle} Leyrit.

J'invite au *De Profundis* !

CLOCHE EN *fa dièze* (706 kilos)

In honorem sancti Thaddei. — Née à Riom sous le nom de *Troche-reau*, je m'appelle désormais : *Anne-Marie-Louise-Françoise*. Mon parrain a été M. le commandant François-Xavier WEIGAN, et ma marraine, M^{me} Anne-Marie-Louise ARCIL, veuve CAPELIN.

Loué soit Jésus-Christ !

CLOCHE EN *sol dièze* (473 kilos)

In honorem sancti Gabrielis. — Je suis la voix de l'ange qui invite à saluer Marie. Mon nom est : *Hélène-Michelle*. J'ai pour parrain M. MITTON Michel, architecte du clocher ; pour marraine, M^{lle} Hélène FROBERT, 25 mai 1902.

Ave, Maria.

CLOCHE EN *sol dièze aigu* (50 kilos)

In honorem sanctæ Catharinæ. — Mon nom est : *Gabrielle-Anne*. Née à Sienne en 1793, chez Petrolini Dietro, je fus sœur du bourdon de Saint-Pierre de Rome. Je renais en 1902 à Robécourt chez M. Farnier. Mon parrain a été M. Gabriel BIDEAU, curé de Saint-Pierre ; ma marraine, M^{lle} Anaïs LECROcq.

CLOCHE EN *la dièze aigu* (35 kilos)

In honorem sancti Petri. — Je suis filleule de la PENSION PLACE. MM. Jean DURANTEL et Armand TOURRET, vicaires de Saint-Pierre, sont mes parrains.

Laus Deo !

CLOCHE EN *ut dièze* (26 kilos)

Petite, je chante les petits. — Dieu est grand partout !
Louange au T. S. Sacrement.

CLOCHE EN *ré* (23 kilos)

Ferdinand FARNIER, fondateur à Robécourt, 25 mai 1902.